

Michel PASQUALINI (*)

**CERAMIQUES DANS LE BASSIN DE L'ARGENS ET LA REGION DE FREJUS (VAR)
ENTRE LE 1er ET LE IIIe SIECLE DE NOTRE ERE.
LES PRODUCTIONS REGIONALES.**

INTRODUCTION

Chaque chantier de fouille livre des lots de céramiques très importants en quantité. Si ces dernières sont souvent le repère chronologique essentiel, il n'en reste pas moins que la plupart d'entre elles, trop mal connues, posent plus de problèmes qu'elles n'apportent de solutions. Il s'agit, dans la région qui nous intéresse, essentiellement de productions locales que l'on désigne généralement sous le nom de "communes".

Devant l'impasse que présentait jusqu'à présent leur étude, elles étaient soit délaissées, soit leurs dessins étaient livrés dans les publications de la façon la plus exhaustive possible sans effort de classification. Le moins qu'on puisse dire est que cette façon de procéder n'a pas contribué à éclaircir la situation. Certains chercheurs ont toutefois essayé d'établir des synthèses, tentant de donner une définition précise à ce type de poteries ou encore proposant des typologies plus ou moins utilisables.

Pour ne citer que quelques-uns d'entre eux :

En **Espagne**, M. Vegas (Vegas 1973) a établi une typologie et une chronologie de la céramique commune de Méditerranée occidentale, toutes origines confondues, remarquant, "*su estudio permite sacar conclusiones de caracter economico y comercial basadas sobre todo en las areas de dispersion de los distintos tipos ceramicos*". Les différents types sont établis selon la fonction du vase dont l'auteur donne la chronologie et le lieu supposé de production.

Pour l'**Aquitaine**, M.-H. et J. Santrot (Santrot 1979) ont établi un "dictionnaire" de formes de céramiques communes groupées en types. Ces types sont déterminés par les caractères morphologiques et la fonction du vase.

A **Lyon**, C. Laroche (Laroche 1980) a étudié les communes claires d'un dépotoir flavien. Dans cet ensemble de céramiques, très bien cerné dans le temps, l'auteur identifie des groupes de productions établis à partir d'analyses de pâtes dans lesquels il détermine des types et leur variante.

A **Fréjus**, L. Rivet a étudié, récemment, un ensemble de céramiques découvertes dans les fouilles du Clos de la Tour (Rivet 1980), dont un nombre important de céramiques communes. Ce dernier nous propose une typo-chronologie dans laquelle il définit des groupes en se basant sur l'aspect des céramiques : engobée, grise, claire...

Tous ces chercheurs sont, au demeurant, d'accord sur la nécessité de traiter ce type de céramique trop délaissé, tout en remarquant, comme Santrot (Santrot 1979), que la diffusion limitée de chaque atelier, le caractère standard et la répétition des formes sur de longues périodes d'un atelier à un autre leur enlèvent toute chance de devenir des repères chronologiques universels.

Dans ces études, on discerne deux démarches principales :

- la première est une simple typo-chronologie qui consiste à présenter des inventaires

de céramiques classées par forme, sans discerner les ateliers;

- l'autre démarche exige la détermination, au départ, de groupes de productions par l'observation des pâtes, la typologie n'intervenant qu'à l'intérieur de ces groupes.

Sans vouloir préjuger du bien fondé du choix de l'une ou l'autre méthode, nous avons choisi la seconde démarche qui paraît particulièrement adaptée à la recherche que nous entamons. Nous avons renoncé à pratiquer sur les vases les opérations de mensurations systématiques qui pourraient permettre de définir des séries à l'intérieur de chaque production (1).

Sur l'énoncé des principes de la méthode choisie, on se réfèrera aux travaux de Th. Odier et P. Poupet (Odier 1979) ou encore de C. Laroche (Laroche 1980) que l'on peut résumer ainsi:

- Définition des productions.
- Etude typologique et chronologique de chaque ensemble.
- Etude de la diffusion.
- Etude de l'organisation des productions d'où l'on essaiera de déduire d'éventuels schémas commerciaux.

Il est aussi très important de se reporter aux études traitant de périodes plus récentes. Ainsi, H. Amouric et C. Landuré (Amouric 1985) ont-ils identifié un groupe de productions fréjusiennes du XVIe au XVIIIe siècle. A travers des documents d'archives et des fouilles, ils en donnent une typologie sommaire, en étudient la diffusion et essaient d'évaluer l'importance de cet artisanat. Les documents d'archives leur permettent une progression rapide et donnent, en plus, une idée sur les autres centres producteurs de la région de Fréjus. Les auteurs font des remarques intéressantes qui, à notre avis, pourraient très bien s'appliquer à l'Antiquité, à propos de la situation du marché de la ville : "... un grand site producteur est en même temps un lieu d'importation non négligeable, même en tenant compte du rôle redistributeur que joue Fréjus"; et, sur les importations : "... La principale qualité que l'on peut leur prêter est apparemment leur complémentarité par rapport aux produits locaux".

I. L'EXEMPLE DU BASSIN DE L'ARGENS ET DE LA REGION DE FREJUS.

Le bassin de l'Argens et la région de Fréjus ont fait l'objet, depuis plus de vingt ans, de nombreuses recherches qui ont amené la découverte de centres de production de céramiques communes et la fouille d'un certain nombre d'habitats ruraux et urbains. Cette région, aux frontières naturelles bien marquées, réunit donc les conditions idéales pour étudier le rapport centres producteurs/centres consommateurs.

L'observation du matériel issu des fouilles permet, entre le Ier et le IIIe siècle, de déterminer trois catégories principales de céramiques :

- Les céramiques modelées de tradition indigène. Leur pâte, très caractéristique, permet de supposer deux productions principales : une à pâte très micacée que l'on peut situer aux abords du massif ancien des Maures; l'autre à pâte plus sableuse qui semble produite dans les environs même de Fréjus (Rivet 1982, Berato 1984, 85, 86).

- Les céramiques importées qui sont surtout des sigillées du sud de la Gaule ou d'Afrique du Nord, mais aussi les grises de Vaison, les lampes, les parois fines... Elles sont généralement le meilleur indice chronologique. Mais, si on les trouve en grande quantité dans les sites urbains ou côtiers, elles ne se retrouvent qu'en petit nombre dans les sites ruraux de l'intérieur des terres.

- Les céramiques "communes locales". On les trouve toujours en grande quantité mais elles sont, comme nous l'avons déjà dit, très mal connues. On peut supposer une grande diversité dans la production. Ainsi les ateliers de Fréjus ont, semble-t-il, produit au IIe siècle des imitations des grises de Vaison. Mais le lot le plus important semble bien être constitué par les pâtes claires.

Ce sont ces dernières que nous avons choisi d'étudier. Nous leur appliquerons la dénomination de "pâte claire tournée locale".

II. LES CERAMIQUES A PATE CLAIRE TOURNEES DE LA REGION DE FREJUS ET DU BASSIN DE L'ARGENS

1. Les fours

Nous ne connaissons sûrement pas la totalité des fours ayant produit ce type de céramiques; toutefois l'échantillon est, pensons-nous, assez représentatif. Nous n'avons pas l'intention d'aborder ici les problèmes liés aux types de four ni aux techniques de travail de l'argile. Nous signalerons simplement que trois des quatre fours fouillés à Fréjus étaient rectangulaires, le quatrième, rond. Le four des Arcs est rectangulaire. La principale caractéristique technique que nous retiendrons est que les céramiques y sont cuites selon le mode A défini par M. Picon (Picon 1973). Les argiles utilisées sont calcaires et donc impropres pour la fabrication des céramiques culinaires. Outre la petite vaisselle, ces fours ont tous produit des amphores Gauloises des types 2, 4 ou 5 définis par F. Laubenheimer (Laubenheimer 1985). Les amphores ont même parfois constitué l'essentiel de la production. Pour cette raison, il nous paraît bon de ne pas dissocier complètement l'étude des céramiques utilitaires de celle des amphores, même s'il est hors de question de rentrer ici dans les problèmes de typologie qu'elles posent.

2. Inventaire des ateliers connus

On connaît plusieurs fours à Fréjus même. D. Brentchaloff et F. Laubenheimer en signalent plusieurs à La Madeleine, Bellevue, la Plate-Forme, le Pauvadou, Ste-Croix et St-Lambert (Brentchaloff 1980, p. 77-78; Laubenheimer 1985, p. 193). Sur l'ensemble, seuls les fours du Pauvadou et ceux de la Plate-Forme sont publiés (Février 1962, p. 198-200). Récemment, un autre four a pu être en partie fouillé aux Clausses (Gébara 1984, p. 13; Gauthier 1986, p. 466).

La pâte de l'ensemble de ces productions fréjusiennes se caractérise par son aspect sableux.

Nous ne connaissons que deux fours dans le bassin de l'Argens. Le premier, sur la commune de Lorgues, a été détruit il y a une vingtaine d'années (Pasqualini 1985). Bien qu'il n'ait pas fait l'objet d'une fouille, le matériel récupéré au moment de sa destruction donne une idée de sa production. Le second, situé sur la commune des Arcs, est en cours de fouille (renseignements fournis par les fouilleurs, MM. Berato, Dugas et Babillaud).

La pâte de Lorgues, finement micacée, est très caractéristique; celle des Arcs, par contre, a un aspect proche de celle des productions fréjusiennes.

Nous ne connaissons rien des fours signalés aux Escaravatiens et au lieu dit les "Capouls", à quelques kilomètres au nord-ouest de Fréjus (Laubenheimer 1985, p. 193).

3. Localisation des ateliers

A Fréjus, tous les ateliers sont regroupés hors les remparts. Celui de la Plate-Forme, qui fait exception, leur est sans doute antérieur. Aux Arcs et à Lorgues, les potiers se sont installés dans de petites dépressions naturelles à proximité de cours d'eau et de bancs d'argile. Aux Arcs, malgré la proximité d'une villa située dans le même quartier de St-Jean, aucun lien direct ne peut être raisonnablement établi entre le four et l'habitat. A Lorgues, le four semble isolé.

4. Chronologie des ateliers

Le plus ancien atelier est celui de la Plate-Forme, à Fréjus, daté de l'époque augustéenne (Février 1962, p. 203). Celui du Pauvadou se situe dans le dernier quart du I^{er} siècle de notre ère. A Lorgues, quelques rares fragments de sigillées de la Graufesenque datables de l'époque de Tibère à celle des Flaviens (Pasqualini 1985, p. 176) ont été ramassés sur le site. On ne possède pas d'indications chronologiques précises sur les autres fours qui semblent cependant avoir fonctionné pour la plupart entre le I^{er} et le III^e siècles.

5. Les productions

Nous n'avons qu'une idée assez imprécise de la plupart des productions. Le four de la Madeleine à Fréjus est donné comme ayant produit des céramiques communes, sans plus de précision. La fouille de la Plate-Forme ne donne aucun indice sur la production des fours qui ont été trouvés. Celui de Bellevue, à Fréjus, et celui de St-Jean, aux Arcs, auraient produit des tuiles. Ste-Croix, St-Lambert et Les Clausses, à Fréjus, ont au moins produit des amphores gauloises des types 4 et 5.

En fait, seules les productions des fours de Lorgues et du Pauvadou, à Fréjus, sont bien connues.

Fréjus/Pauvadou

La production est divisée, par le fouilleur, en quatre séries : amphores, pots (Fig.1, n°1 et 2), cruches (Fig.1, n°3), coupes (Fig.1, n°4). Les amphores et les pots semblent avoir formé l'essentiel de la production. Cependant, cruches et coupes sont aussi bien représentées. Nous ne nous attarderons pas sur l'amphore gauloise de type 5 déjà fort bien décrite (Brentchloff 1980, p. 97; Laubenheimer 1985, p. 295, fig. 154). Nous retiendrons, par contre, le "pot" à large ouverture et lèvre en baïonnette ainsi que son couvercle; la cruche à une anse, à bord aplati; la "coupe" dont la lèvre est marquée par un large sillon.

Lorgues

Les fragments ramassés sur place, au moment de la destruction du site, proviennent probablement d'un dépotoir de l'atelier. Les rebuts de cuisson sont nombreux et consistent en moutons de vases, surcuits ou céramiques défectueuses. Les formes ouvertes constituent l'essentiel du matériel. Toutefois les formes fermées ne sont pas absentes et l'on notera la présence de bords appartenant probablement à un type d'amphore gauloise (Fig.1, n°5).

Dans les vases ouverts les formes les mieux représentées sont :

- Bols et coupes à lèvre simple (Fig.1, n°6).
- Grandes coupes à carène haute et lèvre en amande (Fig.1, n°7 et 8).
- Mortiers à bord en bandeau, fond plat ou annulaire et stries internes (Fig.1, n°9).

Dans les vases fermés, trop fragmentaires, nous retiendrons la présence d'une cruche, à large ouverture et bord en baïonnette, proche du "pot" de Fréjus, et d'une autre, à col étroit et lèvre aplatie.

Les vases ouverts, hormis les mortiers et les cruches à col étroit et lèvre aplatie, présentent la particularité d'être engobés. Le pied des vases engobés est toujours réservé et les bas de panse présentent des coulures d'engobe fréquentes à l'extérieur.

Comme on le voit, les renseignements fournis par les ateliers sont relativement maigres. En effet, sans parler des ateliers dont nous savons peu de choses, que peut-on retenir des ateliers du Pauvadou et de Lorgues ? Même dans le cas du premier, où la fouille a mis en évidence des structures mais aussi un matériel céramique abondant, comment être assurés que nous avons bien là la production du four durant toute son utilisation et non pas un simple échantillonnage de ce qu'il produisait juste avant son abandon ? A Lorgues, l'absence de fouilles rend les observations encore plus incertaines. En effet, comment savoir si le matériel que nous avons pu étudier est bien représentatif de sa production et comment la dater ?

Seule l'étude de ces céramiques sur les sites consommateurs peut répondre à ces questions. Eux seuls peuvent aussi permettre de mieux saisir l'importance, la nature et la chronologie de chaque production.

III. LES SITES CONSOMMATEURS. L'EXEMPLE DES ETABLISSEMENTS RURAUX DE L'ORMEAU A TARADEAU (VAR).

Plusieurs sites ont fait l'objet, plus ou moins récemment, de fouilles ou de publications où l'on retrouve les productions de pâtes claires locales originaires de

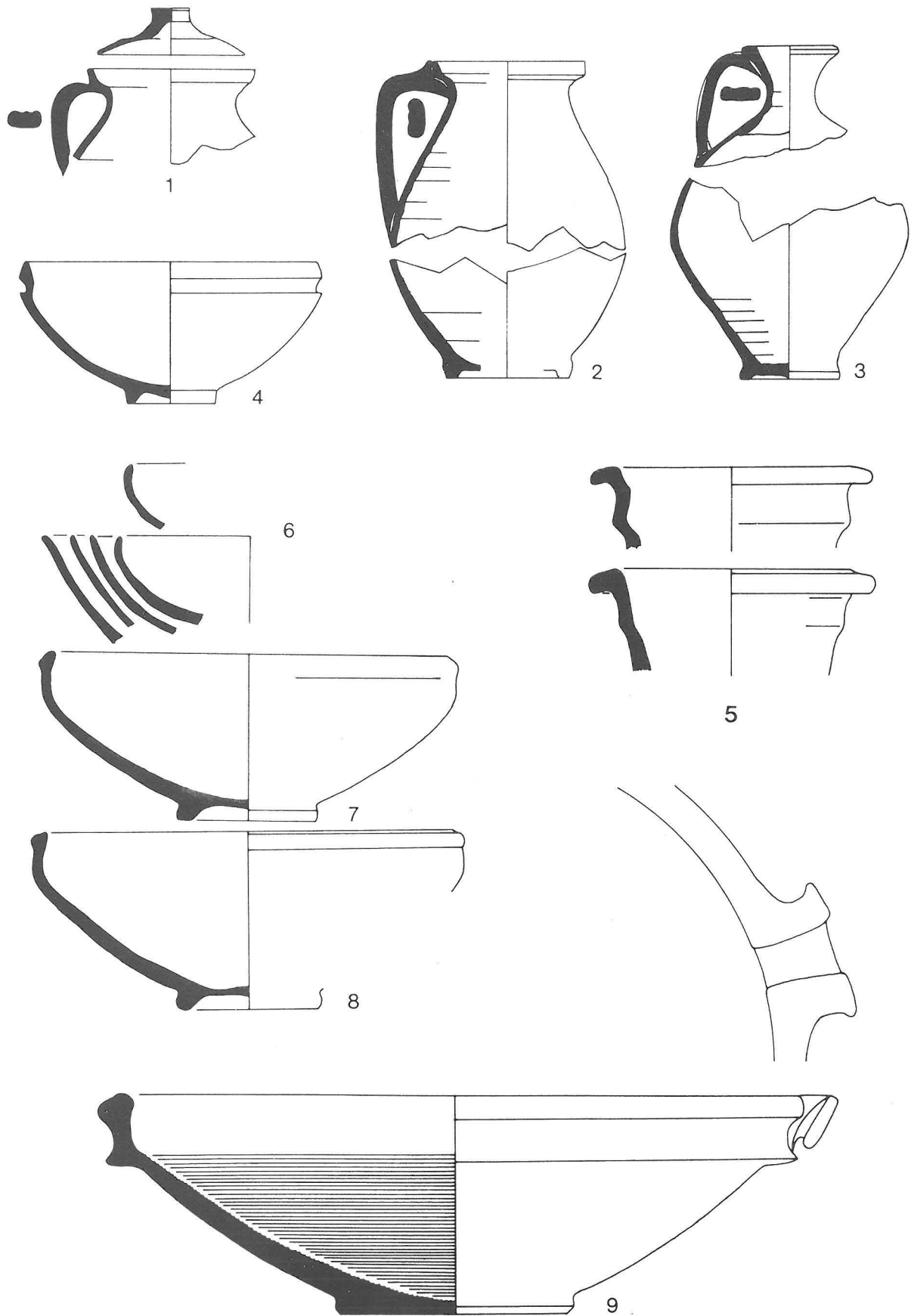


Figure 1 - Les productions de Fréjus-Pauvadou (1 à 4) et de Lorgues (5 à 9) - Ech. 1/3.

Fréjus et de Lorgues. Toutefois, le site de l'Ormeau, sur la commune de Taradeau, où deux fermes ont été fouillées en 1980 (Brun 1986, p. 204-215), est le seul où nous avons pu étudier systématiquement les céramiques.

A l'Ormeau, les tessons de "pâte claire" (9400 fragments) représentent 58% de l'ensemble des poteries. Sur cette masse de vestiges, souvent très abimés par l'acidité du sol, seuls 389 vases ou fragments de vases ont pu être étudiés, dont 250 formes ouvertes et 139 formes fermées. Parmi ces vases, nous avons déterminé trois groupes d'origine différente qui présentent de nombreuses affinités typologiques :

- production de Fréjus;
- production de Lorgues;
- production d'origine indéterminée.

Ces identifications sont essentiellement fondées sur une observation visuelle de la pâte. Des analyses de M.Picon, effectuées dans un cadre plus général (2), les confirment globalement.

Groupe d'origine indéterminée.

Sur l'ensemble du matériel, 26% des tessons n'ont pu être rapprochés d'une production connue. Parmi ces fragments, à la pâte souvent très fine et aux formes généralement identiques à celles de Fréjus et de Lorgues, M. Picon a identifié une production homogène probablement régionale.

Typologie et chronologie des pâtes claires de l'Ormeau.

Dans une étude plus générale, faite dans le cadre de la publication des fouilles, nous avons déterminé un ensemble de types regroupant les formes ouvertes et fermées. Il ne s'agit pas ici de revenir sur le détail de cette étude dont nous ne retiendrons que les traits principaux (Fig.2).

Les vases ouverts

Type 1 (72 exemplaires). Bols ou coupes à lèvre simple. Nous avons distingué plusieurs variantes :

- a) (12 exemplaires). Lèvre dans le prolongement de la panse, profil de la partie supérieure de la panse rectiligne.
- b) (12 exemplaires). Lèvre dans le prolongement de la panse, profil curviligne.
- c) (24 exemplaires). Lèvre déviée vers l'extérieur, profil légèrement curviligne.
- d) (10 exemplaires). Lèvre se redressant sur une panse au profil plus ou moins arrondi.
- e) (14 exemplaires). Lèvre déviée vers l'extérieur sur une panse au profil très curviligne.

Ces cinq variantes ne sont pas toujours bien différenciables, notamment de a à c. Les variantes a,b,c,e sont majoritairement "lorguaises"; sur les dix exemplaires de la variante d, six sont d'origine indéterminée et quatre seulement lorguais.

Les variantes a,b,c,d sont présentes dès le début du 1er siècle de notre ère. La variante e apparaît dans les niveaux de la première moitié du IIe siècle.

Type 2 (7 exemplaires). Vase caréné à deux anses. Le bord est souligné par un rétrécissement de la panse.

Cinq exemplaires sont attribués à Lorgues. Mis à part les fragments hors contexte, ils proviennent des niveaux datés, au plus tôt, du premier quart du 1er siècle de notre ère.

Type 3a (19 exemplaires). Ce "mortier" est caractérisé par un bord en bandeau et des stries internes presque systématiques. Mis à part quelques provenances indéterminées (au nombre de cinq) l'ensemble des vases de ce type provient de Lorgues.

On le trouve dès le premier quart du 1er siècle.

Type 4 (47 exemplaires). Bols à lèvre simple rentrante, profil de la panse très curviligne. Mis à part six exemplaires indéterminés, ils sont attribuables à l'atelier de Lorgues.

Il apparaît dans les niveaux de la fin du 1er siècle.

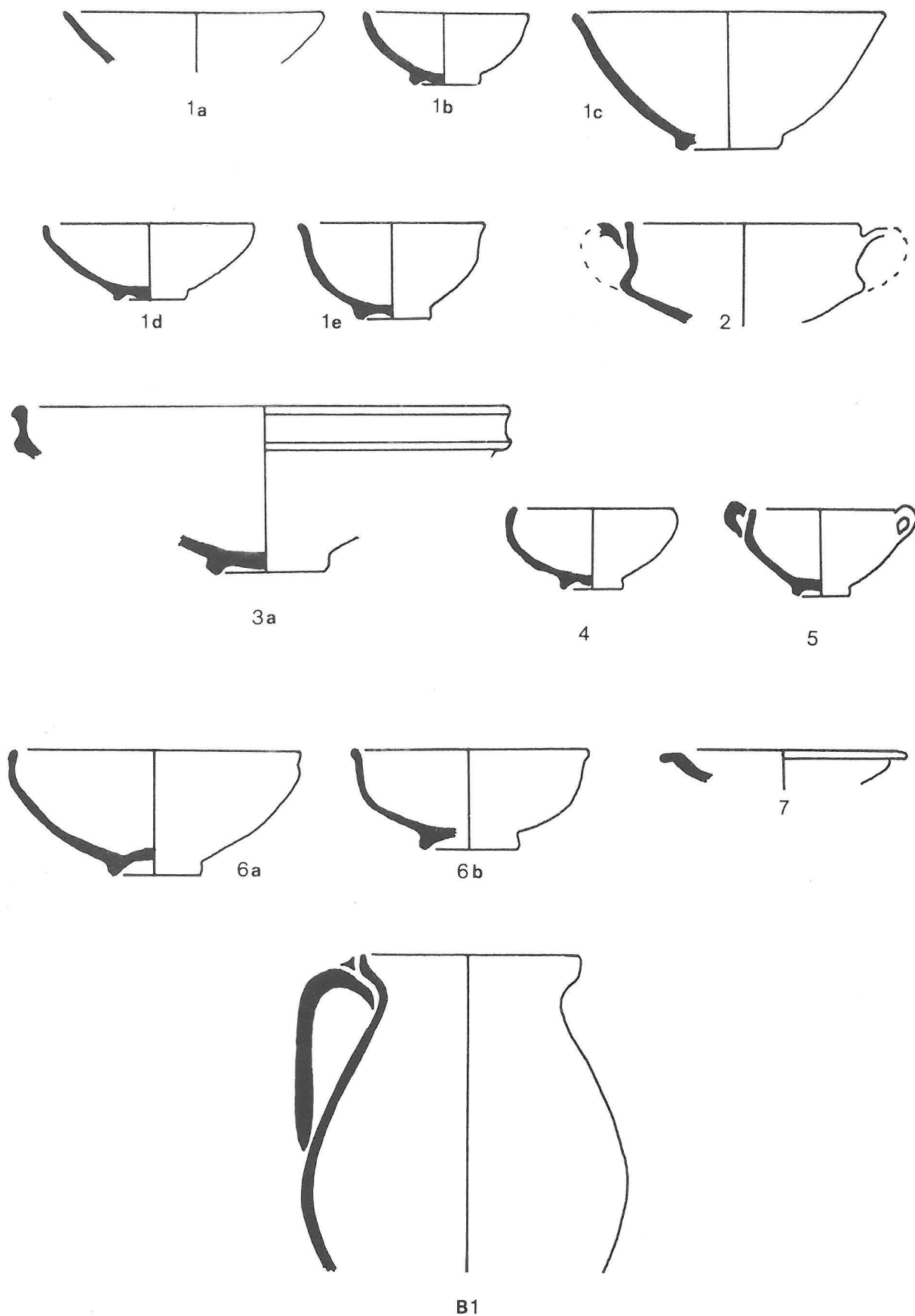


Figure 2 - Les principaux types de céramiques à pâte claire présents à l'Ormeau à Taradeau - Ech. 1/3.

Type 5 (5 exemplaires). Vase caréné à deux anses et bord rentrant; trois cas sont attribués à Lorgues, deux d'origine indéterminée.

Ce type apparaît à la fin du I^{er} siècle.

Type 6 (81 exemplaires). La principale caractéristique de ces vases est leur lèvre en amande ou moulurée. Trois variantes ont été établies dont nous avons retenu les deux principales.

a) (46 exemplaires). Vase à carène haute, bord rentrant et lèvre en amande.

c) (4 exemplaires). Petits vases à carène basse et lèvre légèrement marquée par un bourrelet parfois souligné d'un sillon.

Douze exemplaires de la variante a et un de la variante c sont d'origine inconnue; les trente-sept autres exemplaires sont attribués à Lorgues.

Le type 6a apparaît aux alentours des années 150. La variante c est apparemment postérieure.

Type 7 (7 exemplaires). Coupe à marli. Six exemplaires sont attribués à Lorgues, le septième est d'origine inconnue.

Ces vases rappellent les Drag. 35/36 de sigillée sud-gauloise et la forme Hayes 2/3 de sigillée africaine. Ils apparaissent à la fin du I^{er} siècle de notre ère.

Les vases fermés.

L'état très fragmentaire de ce type de vase, rendant très difficile la restitution, même partielle, des formes, nous a poussés à ne retenir qu'un seul type, le plus facilement identifiable et le mieux représenté.

Type B1 (36 exemplaires). Ce type à une anse et lèvre en baïonnette est très globulaire. Proche du "pichet" du Pauvadou (Brentchaloff 1980, pl.III, n°1), il représente à lui seul 30% des formes fermées. Vingt-huit exemplaires sont attribués à Fréjus, trois à Lorgues, cinq sont d'origine indéterminée.

On note sa présence dès le premier quart du I^{er} siècle de notre ère. Toutefois, il est surtout présent dans les niveaux du II^e siècle.

IV. LA DIFFUSION DES PÂTES CLAIRES TOURNEES DECOUVERTES A L'ORMEAU.

Nous avons pu retrouver des traces de productions de Lorgues et de Fréjus sur plusieurs sites du Var, des Alpes-Maritimes et de la Ligurie italienne. Il sera sans doute, dans l'avenir, intéressant d'en étudier le matériel comme nous l'avons fait pour les fouilles de Taradeau.

Il s'agit de la nécropole des Blaï's (Boyer 1959), sur les communes de Vidauban et du Cannet des Maures, des nécropoles de La Calade (Bérard 1961 et 1963) et de La Guérine (Bérard 1980), sur la commune de Cabasse, du quartier urbain du Clos de la Tour à Fréjus (Rivet 1980), dans le Var, du temple de Vaugrenier, sur la commune de Villeneuve Loubet (Olivier 1978), dans les Alpes-Maritimes, et de Vintimille, en Ligurie italienne (Lamboglia 1950). En dehors des publications, il nous a été possible, au cours de visites dans des dépôts ou musées, d'identifier des céramiques appartenant aux productions du bassin de l'Argens à Fox-Amphoux, Ampus, Villecroze, Draguignan, Les Arcs, Hyères, Toulon dans le Var ainsi que Nice et Mandelieu dans les Alpes-Maritimes (Fig. 3).

Type 1

Diffusion : l'Ormeau, Les Blaï's, La Guérine, Fréjus, Vaugrenier, Vintimille. Les variantes a,b,c sont difficiles à différencier. En outre, à plusieurs reprises, sur des sites dont l'occupation est ancienne (Vaugrenier, Fréjus) de nouvelles variantes apparaissent.

Origine : hormis la variante d à l'Ormeau, les pâtes sont essentiellement lorguaises. Le type 1 est très bien représenté à l'Ormeau et à Fréjus. La variante d est beaucoup mieux représentée à Fréjus qu'à l'Ormeau. Peut-être cette variante a-t-elle pour origine un atelier fréjusien ?

Type 2

Diffusion : l'Ormeau, Fréjus, Vaugrenier.

Origine : ce vase est assez mal représenté. Bien qu'à l'Ormeau sa pâte soit lorguaise, on ne peut en faire une production typique de cet atelier. Il paraît directement inspiré d'une forme de paroi fine du type Mayet XC (Mayet 1975, p. 132).

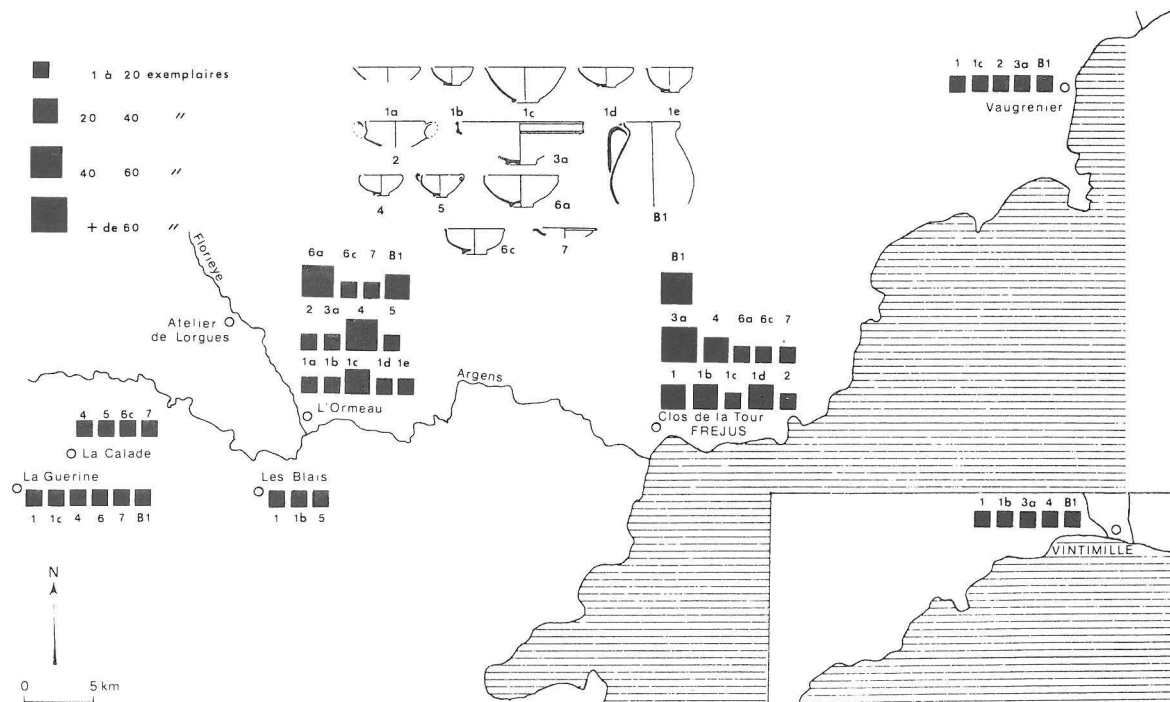


Figure 3 - Diffusion des céramiques à pâte claire de Lorgues et de Fréjus d'après les fouilles de l'Ormeau à Taradeau.

Type 3a

Diffusion : l'Ormeau, Fréjus, Vaugrenier, Vintimille.

Origine : la plupart des vases de l'Ormeau sont attribués à Lorgues; de plus, cette forme est connue sur le site même de l'atelier de Lorgues (Pasqualini 1985).

Type 4

Diffusion : l'Ormeau, La Calade, La Guerine, Fréjus, Vintimille.

Origine : à l'Ormeau, ces vases sont pour la plupart attribués à l'atelier de Lorgues où ce type est d'ailleurs attesté.

Type 5

Diffusion : l'Ormeau, Les Blaïs, La Calade.

Origine : bien que la plupart des exemplaires de l'Ormeau soient attribués à Lorgues, la mauvaise diffusion de ce vase empêche, comme pour le type 2, d'en faire une production typique de cet atelier.

Type 6 (variantes a et c).

Diffusion : l'Ormeau, La Calade, Fréjus, Vaugrenier.

Origine : à l'Ormeau, la plupart de ces vases sont attribués à l'atelier de Lorgues où la forme est connue.

Type 7

Diffusion : l'Ormeau, La Calade, La Guerine, Fréjus.

Origine : rares à l'Ormeau et Fréjus, ces vases sont mieux représentés à La Calade ou à La Guerine, peut-être plus proches du lieu de production.

Type B1

Diffusion : l'Ormeau, La Guerine, Fréjus, Vaugrenier, Vintimille.

Origine : bien que l'origine de ces vases semble avant tout fréjusienne, il semblerait que Lorgues ait aussi produit ce type. Au Pauvadou, à Fréjus, cette forme accompagne les productions de Gauloise 5.

V. UN EXEMPLE PARTICULIER : L'ÉPAVE DES ROCHES D'AURELLE

Le matériel de cette épave, qui vient d'être publié (Berato 1986), est particulièrement important dans l'étude de la diffusion des produits de Lorgues et de Fréjus. En effet, il semblerait bien que ce petit caboteur, qui a sombré au large de Saint-Raphaël à la fin du I^{er} siècle de notre ère, transportait, au départ de Fréjus, vers une destination inconnue, tout un lot de poteries destinées à la vente. La cargaison comprenait, outre des céramiques modelées et des céramiques tournées à pâte claire d'origine inconnue, un ensemble de vases apparemment directement issus des fours de Lorgues et de Fréjus. Cette découverte atteste la diffusion par voie maritime de ces produits. Il faut noter l'association des céramiques à des amphores gauloises d'origine fréjusienne dont on ne peut pas dire, dans ce cas précis, si elles contenaient du vin au moment du naufrage. En effet, bien que poissées, aucune d'entre elles n'a été trouvée bouchée. Les céramiques de Lorgues et de Fréjus que transportait le bateau sont les suivantes :

Lorgues

- . Bols du type 1 de l'Ormeau, variantes b (Fig.4, n°1), d (Fig.4, n°2) et e (Fig.4, n°3). Ce type de vases engobés constituait l'essentiel des pièces provenant de Lorgues, environ deux cents vases sur deux cent cinquante.
- . Mortier du type 3a de l'Ormeau (Fig.4, n°6).
- . Mortier à bandeau et bec verseur fait d'un coup de doigt sur le bord. On pourrait faire de cette forme, inconnue à Lorgues et à l'Ormeau, une nouvelle variante du type 3.
- . Mortier dont le bec verseur est aussi marqué par un simple coup de doigt sur le bord. La forme est inconnue à Lorgues et à l'Ormeau mais rappelle le profil de la "coupe" du Pauvadou (Brentchaloff 1980, p.111, pl.III, n°3).
- . Cruche à large ouverture (Fig.4, n°7). Ce type, au profil très simple, est inconnu à Lorgues et Fréjus.

Fréjus

- . Cruche à lèvres en baïonnette (Fig.5, n°8). Cette cruche, du type B1 de l'Ormeau, est identique à celle du Pauvadou (Brentchaloff 1980, p.111, pl.III, n°1).
- . Cruche du même type que la précédente mais à deux anses (Fig.5, n°9).
- . Cruche à lèvres aplaties semblable à celle du Pauvadou (Fig.5, n°10) (Brentchaloff 1980, p.111, pl.III, n°2).

VI. LES TYPES DE VASES DIFFUSES, PROVENANT DE LORGUES OU FRÉJUS, ET LEUR CHRONOLOGIE

Si les fours eux-mêmes donnent peu d'indications sur la chronologie des vases fabriqués, il n'en va pas de même pour les sites archéologiques, où le même type de matériel se trouve dans les couches datées. Les longues séquences chronologiques que couvrent les stratigraphies permettent de mieux saisir, entre autres, la date d'apparition des formes et leur éventuelle évolution.

Lorgues

. Type 1

Lorgues semble bien avoir produit l'ensemble des variantes de ce type. Les variantes a,b,c,d sont présentes dès les environs du changement d'ère sur les sites les plus

anciens. On les retrouve jusqu'au III^e siècle. On remarquera que des sites tels que La Calade et La Guérine, que leurs inventeurs ne font pas remonter avant la deuxième moitié du I^{er} siècle, en ont peu livré. A Vintimille, les exemplaires les plus anciens ne semblent pas avoir de rapport avec nos productions régionales. La variante e pourrait apparaître plus tardivement, vers la fin du I^{er} siècle.

• Type 3a

Cette forme est représentée à l'Ormeau dans différents milieux allant des années 30/40 à la fin du II^e siècle. Ailleurs, son apparition ne semble pas antérieure aux années 50 de notre ère.

• Type 4

La forme apparaît à l'Ormeau dans les années 70/80 et est représentée jusque dans les années 200. Les exemplaires de Vintimille, beaucoup plus anciens, pourraient être des productions locales.

• Type 6

Ce type n'apparaît pas à l'Ormeau avant les années 100. La variante c pourrait même apparaître plus tardivement, aux alentours des années 150. Alors que les exemplaires de La Calade et de Fréjus confirment notre chronologie, celui de Vaugrenier fait exception par son ancienneté, mais rien ne permet d'affirmer qu'il sorte de l'atelier de Lorgues.

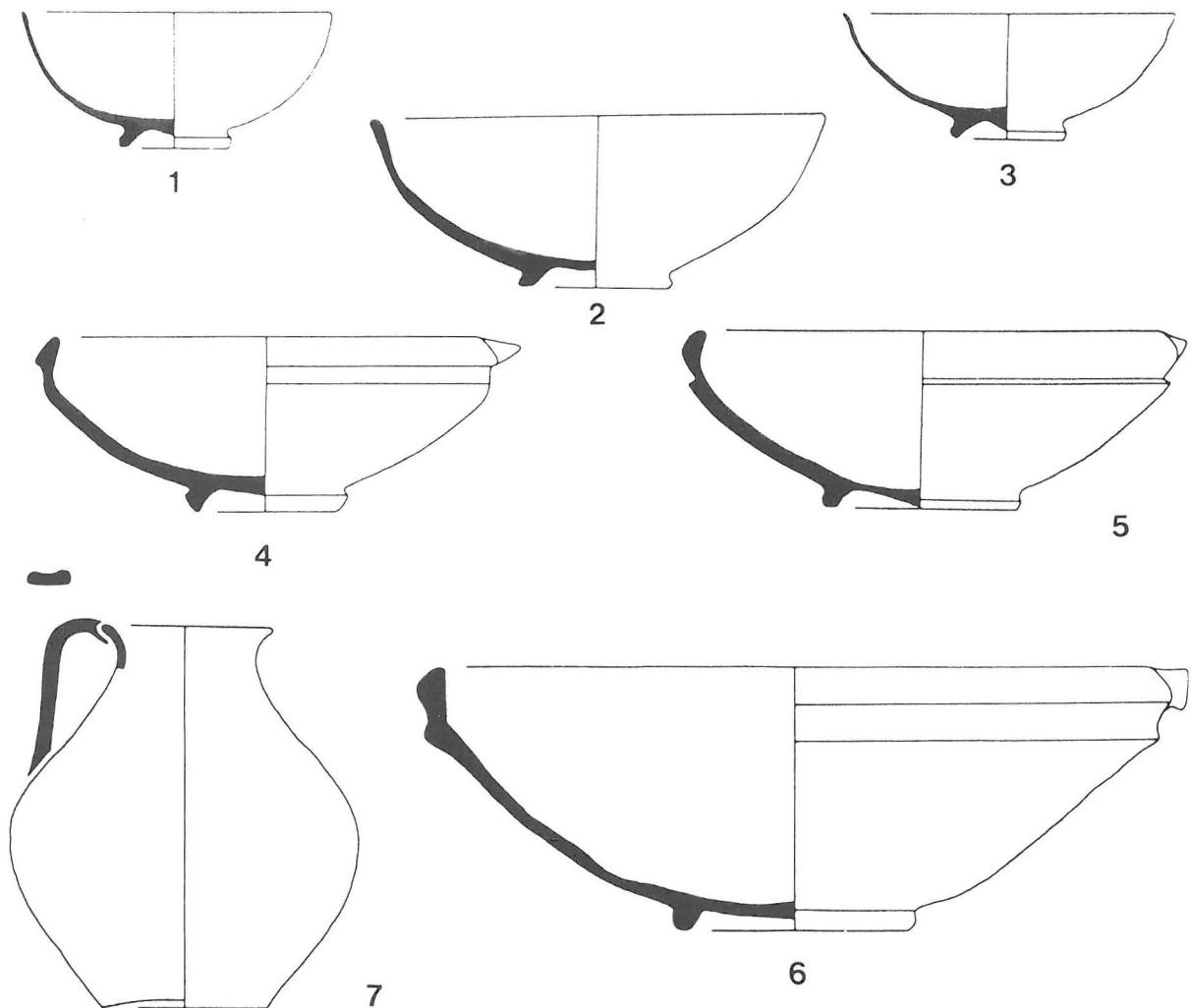


Figure 4 - Les céramiques à pâte claire découvertes sur l'épave des Roches d'Aurette; productions de Lorgues - Ech. 1/3.

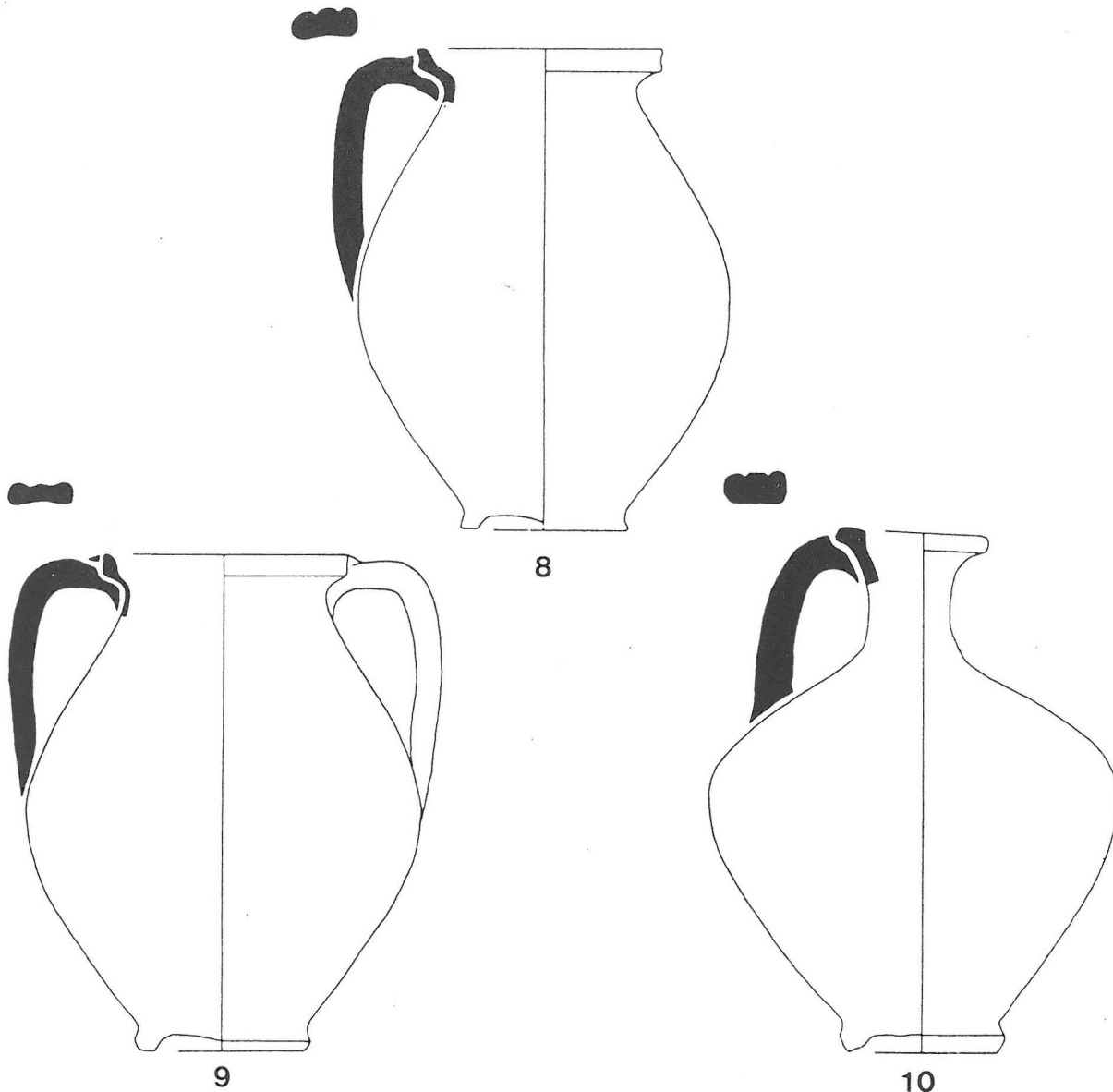


Figure 5 - Les céramiques à pâte claire découvertes sur l'épave des Roches d'Aurette; productions de Fréjus - Ech. 1/3.

Fréjus

Type B1

C'est celui, de toutes les productions fréjusiennes, qui semble le mieux diffusé puisqu'on le retrouve jusqu'à Vintimille. A l'Ormeau, on rencontre ce type dès les années 20 jusque dans les années 200. A Fréjus et Vaugrenier, son apparition paraît plus ancienne. Il semble bénéficier d'une grande diffusion à la fin du I^{er} siècle à l'époque où le four du Pauvadou fonctionne.

VII. CARACTERISTIQUES DE L'EVOLUTION TYPOLOGIQUE DES PRODUCTIONS DE FREJUS ET DE LORGUES

Nous avons trop peu d'éléments sur les productions de Fréjus pour avancer quoi que ce soit au sujet de leur évolution. Les productions de Lorgues, pour les formes ouvertes, présentent quelques caractères particuliers qu'il nous paraît bon de souligner ici.

- Dans la première moitié du 1er siècle, le type 1, variantes a,b,c,d est très répandu. Coexistent aussi le type 3a assez fréquent, et le type 2, plus rare.
- le dernier quart du 1er siècle est marqué par l'apparition du type 4. Ce type ne bénéficie pas d'une diffusion importante en dehors de l'Ormeau.
- dans le même temps, le type 1 disparaît progressivement, à l'exception de sa variante e.
- Dans la deuxième moitié du 11e siècle, le type 6 se généralise. A l'Ormeau, l'apparition de la variante c paraît encore postérieure.

A la lumière de ces quelques constatations, on voit que l'atelier apporte, entre le début du 1er siècle et la fin du 11e, plusieurs modifications à sa production. Les points marquants sont l'apparition du type 4 entre la fin du 1er siècle et le début du 11e, l'apparition du type 6a à partir du milieu du 11e siècle et de sa variante c, un peu plus tard, dans la deuxième moitié du même siècle.

VIII. LA CHRONOLOGIE DES FOURS D'APRES LES PRODUITS DIFFUSES

Le four qui a été identifié à Lorgues a fourni des types 1, variantes b,c,3a,4 et 6a. Il se pourrait donc que, du début du 1er siècle à la fin du 11e, le four soit resté au même endroit même s'il a dû être refait maintes fois. A Fréjus, le four du Pauvadou n'a pas pu produire au delà de la fin du 1er siècle. Pourtant, des productions aux formes identiques, dans les mêmes pâtes, sont attestées plus tardivement. Atelier et potiers se sont donc déplacés. Sans doute parmi les autres fours connus dans la limite nord-est de la ville antique se trouve le four qui a pris la suite.

IX. DEFINITION DU GROUPE DE PRODUCTIONS DU BASSIN DE L'ARGENS ET DE LA REGION DE FREJUS

La première moitié du 1er siècle de notre ère est marquée par l'apparition d'ateliers produisant les pâtes claires tournées. La fin du 1er siècle paraît être une époque où cette activité se développe. Le four du Pauvadou en est l'illustration. Cette époque est aussi celle d'une grande activité économique qui durera jusqu'à la fin du 11e siècle et que l'on perçoit à travers la multiplication des exploitations agricoles produisant vin et huile d'olive dans tout le Var et la prospérité des villes portuaires comme Fréjus et Toulon.

Dans le cas précis des productions du bassin de l'Argens, nous sommes en présence d'ateliers apparemment complémentaires. Les fours de l'arrière pays tels que celui de Lorgues assurent la production d'une vaisselle de table abondamment utilisée dans les *villae* et fermes qui produisent le vin et l'huile destinés pour une part au marché de Fréjus. Les fours de Fréjus sont apparemment surtout tournés vers la production de contenants tels qu'amphores et cruches.

La cargaison de l'épave des Roches d'Aurette, où se retrouvent côte à côte céramiques provenant de Lorgues et de Fréjus, montre bien que celles-ci faisaient l'objet d'un commerce. La répartition des formes, essentiellement fermées pour Fréjus et ouvertes pour Lorgues, confirme cette complémentarité entre les deux centres de production. La présence, aux côtés des céramiques utilitaires, d'amphores à vin suggère que c'est l'exportation de ce dernier qui a pu aider à leur diffusion.

Ainsi il apparaît que les ateliers de Lorgues et de Fréjus constituent un groupe de productions appartenant à l'ensemble économique homogène que représentent Fréjus et son territoire.



NOTES

(*) Dessins : M.BORREANI, J.-P.BRUN, M.PASQUALINI; réductions : Chr.HUSSY, D.A.H. P.A.C.A.

(1) On peut, à ce propos, lire l'article de Ch.PRADELLE et F.LAUBENHEIMER (ARCELIN-PRADELLE 1985).

- (2) Les analyses de M.PICON recouvrent des ateliers varois et certains sites que nous n'utilisons pas dans la présente étude. Elles ont été faites dans le cadre d'un programme plus large auquel participent M.BORREANI, L.RIVET et M.PASQUALINI.

BIBLIOGRAPHIE

- Amouric 1985.** H.AMOURIC et C.LANDURE, Archives et archéologie : l'exemple de l'artisanat céramique à Fréjus, *Provence Historique*, XXXV, 141, 1985, p. 299-308.
- Arcelin-Pradelle 1985.** Ch.ARCELIN-PRADELLE, F.LAUBENHEIMER, La notion de série en céramique tournée, *Histoire des Techniques et sources documentaires*, I.R.M. Cahiers n°7, Aix-en-Provence, 1985.
- Bérard 1961.** G.BERARD, La nécropole gallo-romaine de La Calade à Cabasse (Var), *Gallia*, XIX, 1, 1961, p. 105-158.
- Bérard 1963.** G.BERARD, La nécropole gallo-romaine de La Calade à Cabasse (Var), Deuxième campagne de fouilles (1962), *Gallia*, XXI, 2, 1963, p. 295-306.
- Bérard 1980.** G.BERARD, La nécropole de la Guérine à Cabasse (Var), *R.A.N.*, XIII, 1980, p. 20-64.
- Berato 1984.** J.BERATO, Evolution de la céramique modelée de la fin de la protohistoire à la période gallo-romaine sur les sites de Taradeau, Var, *Annales de la S.S.N.A.T.V.* 36, 4, 1984, p. 217-224.
- Berato 1986.** G.BERATO et alii, *L'épave des Roches d'Aurelle, L'exploitation de la mer, la mer, moyen d'échange et de communication*, VIe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire, Antibes, Octobre 1985, Juan-les-Pins 1986, p. 191-216.
- Berato 1986.** J.BERATO et alii, Fouilles récentes à Toulon (Var) (Quartier de Besagne 1985-1986), la céramique modelée, *D.A.M.*, 9, 1986, p. 146-164.
- Béraud 1986.** I.BERAUD et alii, *Les nécropoles gallo-romaines de Fréjus, Trois années d'action du service archéologique municipal*, St Raphaël, 1986.
- Borreani (à paraître).** M.BORREANI et M.PASQUALINI, *La céramique tournée à pâte claire régionale*, dans J.-P.BRUN et M.PASQUALINI, *Les établissements ruraux antiques de l'Ormeau, Taradeau, Var*.
- Boyer 1959.** R.BOYER, Les Blais, *C.L.P.A.*, 8, 1959, p. 87-117.
- Brentchaloff 1980.** D.BRENTCHALOFF, L'atelier du Pauvadou, une officine de potiers flaviens à Fréjus, *R.A.N.*, XIII, 1980, p. 73-114.
- Brun 1986.** J.-P.BRUN, *L'oléiculture antique en Provence*, Paris, C.N.R.S. 1986.
- Février 1962.** P.-A.FEVRIER, Fouilles à la plate-forme de *Forum Julii*, *Gallia*, 20, 1962, 1, p. 177-203.
- Gascou 1985.** J.GASCOU et M.JANON, *Inscriptions Latines de Narbonnaise, Fréjus*, Paris, C.N.R.S. 1985.
- Gauthier 1986.** M.GAUTHIER, Informations archéologiques, *Gallia*, 44, 2, 1986, p. 466.
- Gébara 1984.** Ch.GEBARA, *Fréjus 1984, l'année de l'archéologie, compte rendu de conférences*, Fréjus 1984, p. 13.
- Goudineau 1981.** Chr.GOUDINEAU, Informations archéologiques, *Gallia*, 39, 2, 1981, p. 534.
- Lamboglia 1950.** N.LAMBOGLIA, *Gli scavi di Albentimilium e la cronologia della ceramica romana*, Bordighera 1950.
- Laroche 1980.** C.LAROCHE, *La céramique commune "claire" du dépotoir flavien du site de la rue des Farges à Lyon*, C.R.D.P. Lyon, 1980.
- Laubenheimer 1985.** F.LAUBENHEIMER, *La production des amphores gauloises en Gaule Narbonnaise*, C.N.R.S., Paris 1985.
- Mayet 1975.** Fr.MAYET, *Les céramiques à parois fines dans la péninsule ibérique*, C.N.R.S., Paris 1975.
- Odiot 1979.** Th.ODIOT et P.POUPET, Analyse des rapports entre centres de production et lieux d'utilisation, *Figlina*, 4, 1979, p. 61-68.
- Olivier 1980.** A.OLIVIER, G.ROGERS, Le monument de Vaugrenier (Alpes Maritimes), *R.A.N.*, XI, 1978, p. 143-194.
- Pasqualini 1985.** M.PASQUALINI, Un atelier de potiers sur la commune de Lorgues, *D.A.M.*, 8, 1985, p. 175-180.
- Pavoloni 1977.** C.PAVOLINI, Le lucerne fittili romane del Museo di Napoli, dans *L'instrumentum domesticum di Ercolano e Pompei nella prima età imperiale*, Quaderni di cultura materiale, 1, l'Erma di Breitschneider, Roma 1977.
- Santrot 1979.** M.-H. et J.SANTROT, *Céramiques communes gallo-romaines d'Aquitaine*, C.N.R.S., Paris, 1979.
- Vegas 1973.** M.VEGAS, *Ceramica comun romana del Mediterraneo occidental*, Barcelona 1973.

* *
*

DISCUSSION

Président de séance : D.PAUNIER

Daniel PAUNIER : Une question sur l'environnement socio-économique de ces fours; est-on sûr qu'ils sont associés à une exploitation agricole ?

Michel PASQUALINI : Non. A proximité du four des Arcs, il y a un habitat, mais il est délicat de le mettre en relation avec le four. A Lorgues, il devait y en avoir un, mais je ne le connais pas. Pour ce qui est de Fréjus, les fours sont dans la périphérie de la ville. Je ne pense pas que l'exploitant avait sa production d'amphores: on connaît beaucoup de villae et, finalement, relativement peu de fours.

Daniel PAUNIER : Seconde question concernant la présence, sur la totalité de ces sites de production, de fragments d'amphores associés à d'autres types de productions. Est-on vraiment sûr que ces amphores ont été produites sur place, parce que les analyses révèlent, souvent, des surprises, dans ce domaine ?

Michel PASQUALINI : Je ne me suis pas attardé sur ce sujet, mais d'autres l'ont fait. Il y a eu des analyses faites par M.PICON, il y a quelques années; on avait fourni, avec L.RIVET, des échantillons provenant de sites consommateurs et de sites producteurs; il a simplement trouvé, dans les céramiques utilitaires, un groupe local indépendant des ateliers qu'on pouvait connaître. Et je pense qu'avant de faire procéder à des analyses, il faut faire des regroupements par simple observation des pâtes, à l'oeil nu.

Lucien RIVET : Je pense que dans ta communication tu as eu tendance à un peu mélanger les catégories de céramiques, en mettant sur un même plan et sur une même planche des céramiques à pâte claire, dites communes, du type des cruches, et des céramiques, également à pâte claire, mais fines et engobées.

Michel PASQUALINI : Je les ai regroupées parce que, pour moi, l'engobe n'est pas un critère de détermination des groupes de productions, pour la bonne raison que sur le site de Lorgues il y a des céramiques qui sont engobées, d'autres, non. Pourquoi? Parce que, par exemple, il est délicat de mettre de l'engobe sur un mortier, surtout un engobe de qualité relativement médiocre. Il y a un problème technique. Apparemment, les fours produisent essentiellement des amphores, comme ceux de Fréjus, ne produisent pas de céramique engobée. Il y a une incompatibilité technique entre certains types de fours et certaines productions.

Lucien RIVET : J'ajoute également que tu as considéré comme de la céramique à pâte claire des objets qui sont des petites amphores et qui n'ont vraiment rien à voir avec le sujet, dans la mesure où tu élimines toi-même les amphores.

Michel PASQUALINI : J'élimine les amphores au sens typologique du terme. Si quelqu'un veut se référer à la typologie des amphores, il y a la publication de F.LAUBENHEIMER. Pour les amphores, je trouvais intéressant de me pencher sur la signification économique des productions, de leurs organisations, de leurs diffusions. Les amphores m'intéressent au titre de ce qu'elles ont contenu et de la façon dont elles sont associées sur les sites consommateurs.

Lucien RIVET : Compte tenu de la diversité des céramiques que tu prends en considération, compte tenu, également, de la faiblesse des données dont on dispose sur les fours et du faible nombre de sites consommateurs susceptibles de fournir des contextes bien datés sur lesquels on rencontre de telles céramiques, je pense qu'il faut procéder systématiquement, prendre atelier par atelier, mini groupe de production par mini groupe de production et être très méthodique dans les croisements qu'il faut effectuer.

Michel PASQUALINI : Voilà. Mais c'est justement ce que tu n'as pas fait dans ta thèse !

Lucien RIVET : (ne répond pas à la très amicale provocation).

Daniel BRENTCHALOFF : Une première question, intéressée; tu as présenté deux amphorettes; sont-elles de l'atelier de Lorgues ou de celui des Arcs ?

Michel PASQUALINI : De Lorgues.

Daniel BRENTCHALOFF : As-tu des ratés de cuisson, sur ces collerettes ?

Michel PASQUALINI : Il y a un raté de cuisson de Gauloise 4, que je n'ai pas représenté.

Daniel BRENTCHALOFF : Il ne fait donc pas partie de ce groupe.

Michel PASQUALINI : Je crois que j'ai donné un échantillon à M.PICON.

Daniel BRENTCHALOFF : Fait-elle partie du groupe de Lorgues ?

Michel PASQUALINI : Oui, mais c'est vraiment très minoritaire.

Daniel BRENTCHALOFF : Parce que les deux collerettes correspondent à des petites amphores, des types produits également à Fréjus. Je voulais savoir si la même production se repérait sur d'autres ateliers.

Michel PASQUALINI : Oui. Ce que je remarque, justement, c'est que les types produits peuvent se retrouver d'un atelier à l'autre. Ce qui me paraît caractéristique, c'est la priorité qui est donnée, dans tel atelier, autour d'une forme. Personnellement, j'attache peu d'importance aux productions d'amphores de Lorgues parce qu'elles me paraissent secondaires.

Daniel BRENTCHALOFF : D'accord. Seconde observation : c'est une remarque concernant la prétendue spécialisation des ateliers. Pour ce qui est de Fréjus, j'ai recensé, actuellement, dix fours ou dépotoirs d'ateliers pour lesquels cinq ont des productions en partie connues. Cela veut dire que les cinq autres pourraient avoir produit bien d'autres choses. Pour ce qui est des céramiques communes à pâte claire, il peut y avoir bien d'autres possibilités encore. Il est dangereux de penser qu'il peut y avoir une spécialisation, d'un côté les formes ouvertes, de l'autre les formes fermées; cela paraît un peu simpliste.

Michel PASQUALINI : Peut-être, mais je crois qu'il n'est guère préférable d'avoir des idées compliquées.

Daniel BRENTCHALOFF : Ce n'est pas compliqué de dire que l'on ignore encore beaucoup dans ce domaine.

Lucien RIVET : Il faut tout de même rester un petit peu dans la réalité. Tu sais comme moi, parce qu'on l'a vu ensemble, qu'il y a des formes ouvertes, à Lorgues, spécifiques de Lorgues, et que, si on travaille sur le quantitatif, il y en a tout autant, sinon plus, à Fréjus...

Michel PASQUALINI : Oui, bien sûr, et ce sont d'autres groupes de productions.

Colette LAROCHE : Une réflexion par rapport aux ateliers de potiers. Tu parles de proportions dans les productions de certaines formes. Si on se base sur les ratés de cuisson, cela ne reflète pas nécessairement la production de l'atelier.

Michel PASQUALINI : C'est le problème des fours et c'est ce que j'ai essayé de dire; l'étude des fours est très frustrante. Prenons l'exemple du four du Pauvadou, à Fréjus, qui, selon D.BRENTCHALOFF, fonctionne environ vingt-cinq ans, dans le dernier quart du 1er siècle. Si on regarde les productions sur les sites consommateurs (formes, pâte), on dépasse largement cette chronologie; il faut imaginer que le four ne donne qu'une idée restreinte de la production et que, quand le four du Pauvadou a été abandonné, les potiers se sont déplacés avec leur répertoire de formes, un peu plus loin, vers un autre four qu'on ne connaît pas, avec les mêmes argiles. C'est pour cela que je préfère étudier les productions des fours sur les sites consommateurs; cela me paraît plus simple, et la représentation est plus juste.

Alain FERDIERE : J'ai été très intéressé par cet exposé et je pense que c'est ce type d'approche qui permettra de faire avancer un peu les choses en ce qui concerne la céramique commune. On voit d'ailleurs ce type d'étude se développer dans d'autres régions. Il y a, en fait, deux manières d'aborder le sujet : prendre un atelier connu et essayer de voir où ils se sont alimentés. La deuxième méthode est la plus compliquée : en prenant le problème par là on s'aperçoit que, en gros, 90% des productions reconnues à partir de caractéristiques typologiques et techniques ne sont pas rattachables à des lieux de production connus. Il est certain qu'il y a énormément de petits ateliers de céramiques communes non connus.

*